

Soixante ans de vie politique prennent fin

FÉCHY Conseiller, puis président et également municipal, Michel Aguet a tutoyé tous les aspects de la vie politique fezzolane. Le vigneron quitte le Conseil avec le sentiment du devoir accompli.

Un long chapitre se tourne. Le Fezzolan Michel Aguet (80 ans) a annoncé sa démission du Conseil général. Assermenté à 20 ans, le vigneron a tenu plusieurs rôles dans le Conseil, passant par dix années à sa présidence, puis dix également à la Municipalité. Il a tenté durant toutes ces années d'œuvrer en faveur de ces concitoyens. Il a accepté de se confier sur son parcours de politicien local.

Vous avez eu le droit à une standing ovation. Vous attendiez-vous à une telle reconnaissance?

J'ai été surpris en bien des applaudissements. Quand les gens se sont levés, ça m'a fait un coup. Je ne pensais pas être ovationné. D'autant plus que je ne connais pas tout le monde au Conseil et que certains ne devaient pas savoir qui j'étais. Là, j'ai l'impression d'être sorti par la grande porte.

Pourquoi vous êtes-vous assermenté à 20 ans seulement?

Mon père m'a invité à faire partie du Conseil général, après mon école de recrue. C'était un peu le lot de tout le monde.

Les gens déménagent, aujourd'hui, plus facilement. Rester conseiller soixante ans



Assermenté à 20 ans au Conseil, Michel Aguet a été tour à tour conseiller, président et municipal. Six décennies de vie politique locale sur lesquelles il revient pour l'Echo rollois et aubonnois. GLENN MICHEL

s'apparente déjà à un exploit. Comment expliquez-vous cette longévité?

Quand vous êtes vigneron, vous ne pensez pas mettre vos vignes dans la valise. Je ne voulais pas partir non plus. Vivre à Féchy, c'est le bonheur. Ce n'est pas le Paradis, mais c'est la porte à côté. Il faut s'intéresser à la vie de la Commune, mais là j'entre dans ma huitantième année et c'est le moment d'arrêter le Conseil. Il faut laisser la place aux

jeunes. Sans vouloir me vanter, je pense avoir fait ma part.

Vous avez dû accumuler une certaine aisance avec les années. Était-ce facile dès le début, du haut de vos 20 ans, de prendre la parole devant le Conseil?

Je faisais partie de la société de chant, on faisait du théâtre, j'étais sergent à l'armée et capitaine des pom-

piers, donc ça m'a aidé à parler devant les gens. Au début, c'est assez difficile. On regarde et on ne dit rien du tout. Il faut mûrir ce qu'on va dire, avant de parler et dire les choses simplement. Aux premières interventions, on espère qu'on ne se moque pas de notre figure.

Y a-t-il un préavis que vous vous félicitez d'avoir fait passé ou bloqué?

Je n'ai pas fait plus qu'un autre. Mais je me souviens de places de parc que la Municipalité de l'époque voulait vendre. Je n'étais pas le seul à penser que ce n'était pas une bonne idée et ça a été refusé. Je voulais que les gens puissent encore s'arrêter acheter du vin ou visiter Féchy.

Pour quelles raisons avez-vous brigué la présidence du Conseil puis une place à la Municipalité?

Je suis entré dans la galère de la présidence un peu drôlement. Quand mon prédécesseur a quitté, puisque j'étais vice-président. C'est très difficile de rester stoïque, parce qu'on a notre avis sur chaque préavis, mais on ne peut pas le dire. Mais ça s'est toujours bien passé. Pour la Municipalité, on m'avait demandé si je serais intéressé et j'ai accepté. Je voulais juste voir ma cote d'amour (rires). J'ai passé au premier tour, alors que je ne m'attendais pas à être élu.

Les débats au Conseil, comme dans la Municipalité ont-ils toujours été paisibles?

C'est plus facile de gérer une Commune qui est à l'aise financièrement.

J'ai toujours vu la Commune comme un ménage. Nous avons une bonne Municipalité; chacun avait son idée. Ça ne nous est arrivé que deux ou trois fois de taper du poing sur la table ou de voter à bulletin secret, alors que nous étions cinq. Après nous allions boire un verre et c'était fini. Je n'en garde que de très bons souvenirs.

Quelle période restera la plus marquante de ces soixante années?

J'ai bien aimé le job à la Municipalité. Vous êtes au cœur de la marmite, vous savez tout ce qu'il se passe et va se passer avant les autres. Il faut discuter beaucoup avec les gens, parce qu'on est le rapporteur de ce qui joue ou des problèmes de la Commune. On reste l'ami, même s'il faut appliquer la loi et que ça n'est pas toujours compris.

Y a-t-il un souvenir de ce temps qui sort du lot?

Mon meilleur souvenir est de mon temps à la Municipalité. A l'époque, on avait un réservoir d'eau de 300m², qu'on vidait et nettoyait tous les deux ans. On invitait toujours une classe pour leur montrer. Il y avait deux robinets, celui de l'eau courante et la réserve incendie. Quand j'ai demandé aux enfants s'ils savaient pourquoi, il y avait deux trous, une petite gamine, m'a dit: «Le trou du milieu c'est l'eau froide et celui du bas c'est l'eau chaude». C'était tellement mignon que ça m'est resté. ■